

Jésus est le Vivant

Abbé Jacques Thunus ; (Mc. 5, 21-43)

Deux êtres à bout d'impuissance, au bout du rouleau, viennent à Jésus : une femme atteinte en sa chair, son sang, s'écoule depuis 12 ans, sa vie s'en va et s'épuise; et un père blessé au plus profond de lui-même, car sa fille de 12 ans se meurt. Le désir d'être sauvé, de vivre, qui étreint ces deux êtres rejoint la grande espérance du premier testament, comme l'a dit la première lecture : Dieu a créé toutes choses pour qu'elles subsistent.

Dieu est le Vivant et pourtant la mort existe. Le premier testament, tout orienté vers la vie, voit dans la désintégration de l'être, le signe de la présence du péché dans le monde: « La mort est entrée dans le monde par la jalousie du diable » dit le livre de la Sagesse. La recherche des sages et des prophètes, jointe à la réflexion des philosophes du monde païen et à des pratiques ancestrales du culte des morts, va peu à peu déposer au fond du cœur humain une autre signification à la mort que celle immédiate de la disparition. Et c'est ainsi que le livre de la Sagesse, encore, dira « Dieu crée l'homme pour une existence impérissable ».

Mais beaucoup d'ombres planent encore sur le problème de la mort. L'être tâtonne vers la lumière. Tel est sans doute l'état d'âme plein d'hésitations mais aussi d'espérance de Jaïre et de la femme. Tel est aujourd'hui encore l'état d'âme de l'homme qui doit traverser sa crainte et ses doutes pour choisir la vie en Jésus ressuscité.

Aussi les deux récits entremêlés ont-ils un rapport intense avec notre situation de vie. La maladie, la mort sont toujours là près de nous. Les exemples s'entremêlent, les situations s'ajoutent les unes aux autres. Mais la puissance de vie qui émane de Jésus est unique. Elle oppose une barrière à ne pas franchir à la puissance de la mort. Le Christ saisit la main de l'homme pour le relever, le rendre à lui-même, alors qu'il était abattu par les épreuves, pour lui ouvrir la vie éternelle, alors qu'il quitte cette vie terrestre.

Une seule parole ouvre la source de la vie : « sois sans crainte, crois seulement ». Passer de la crainte à la foi, voilà ce qui sauve l'homme. Chacun doit encore passer par les épreuves, mais comme dit le psaume : « avec le soir viennent les larmes, mais au matin les cris de

joie. Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie ».

Désormais avec le Christ, la mort n'est plus que le sommeil, l'entrée dans la lumière, le chemin de la vie véritable, la naissance au monde nouveau. C'est tout cela que signifient ces deux récits de l'évangile de Marc. Ils annoncent la résurrection comme aboutissement de la mission du Christ, mais aussi comme terme de l'histoire de chaque homme.

Passons donc de la crainte, de l'hésitation, du doute à la foi en Jésus ressuscité et en la puissance de vie que cette résurrection ouvre pour nous. Ainsi, ce dimanche pourra nous affermir dans la foi et mettre en nous l'énergie de vie nouvelle qui est dans le Christ. Car nous avons besoin de cette force tout au long de nos jours pour affronter les épreuves, les échecs et tout ce qui fait obstacle à notre bonheur.

Extrait de : « Feu nouveau », 52ème année n° 4, p. 78.